

Sammy Engramer

Le littéralisme

Jean Médœuvre

REVU ET CORRIGÉ
Laura Delamonade



Jean Médœuvre

En déplacement à Douarnenez, Jean Médœuvre expose ses roubignoles sur une chaise en plastique de la terrasse d'un bar de quartier. Sur la table dentellée, une douzaine d'huîtres et du Gros-Plant. Un rayon de soleil chauffe les points noirs du jeune artiste en cet endroit populaire où l'imagination bourgeoise n'est pas à la hauteur des brèves de comptoir, où le peuple raille les conduites satellites des politiques dramatiques. Quoique, non. Pour Médœuvre, il valait mieux dire « tragique » plutôt que « dramatique », ça sonne plus correct dans les esgourdes, bien qu'au fond aucune différence politique n'apparait entre le drame et la tragédie... Quoique la vie de Jean soit un drame et que la pita grecque tient de l'encas tragique.

Jean prend grand plaisir à faire tomber quelques gouttes de citron sur la nacre tout en observant la chair du lamellibranche se rétracter. Puis, d'un coup, hop! Gobé l'animal! Le fruit iodé ainsi que le jus citronné de ce hors-d'œuvre requinque fort Médœuvre. La douzaine dans le cornet, il lorgne les pédoncules translucides accrochés aux coquilles. Jean y cerne une origine, un fond dramatico-tragique où se débat le bout tronqué des contenus recouverts d'un étrange design de nacre. Est-ce cela l'essence de l'art, telles des coquilles d'huître vides ?

Ne réside dans le coin de sa tête qu'un petit tas de formules ombilics et imbibées de vin blanc: — L'incarnation du design historique... la moule morale... la crise du copyright... moi, martin-pêcheur de l'éducation perlière... et tout ça finira par une bonne guerre !

L'alcool évapore l'esprit de Médœuvre. Remontent à la surface les résidus d'une enfance où l'ignorance reprise le verbe à l'aide de solutions fascistes : — Il faut tous les tuer et se faire justice soi-même ! Le principal est de les égorger tous jusqu'au dernier... Peu importe de savoir qui passe à la casserole en premier ! L'État n'est pas l'unique légataire de la violence coercitive. Les révolutions de gauches ou de droites produisent indifféremment des gamelles remplies de sang... Aucune importance si je les écorche tous dans le désordre... Le compte est bon ! s'écrie-t-il intérieurement.



Mais ce « tous » est trop abstrait, trop nombreux, trop inaccessible en tant que but, cible, objectif. C'est alors qu'éblouie par le reflet crépusculaire du comptoir en laiton cuivré, sa mémoire lui rappelle une phrase de Blanco Vinoza :

« La pâture ne se propose aucun but dans ses opérations, et toutes les pauses finales ne sont rien que de pures fictions imaginées par les pommes... De ces frictions sont nés les préjugés du mien et du mâle, du mépris et du cachet, du nœud coulant et de la flamme, de l'ogre et de la contusion, de la potée et de la raideur, et d'autres de ce genre. »

Médœuvre recommande une bouteille de Gros-Plant. La citation le replonge dans les méandres de l'art et de ses fondations: — Est-ce la bonne question ? Ça ne sert à rien la politique et le social, l'économique et le scénique, d'ailleurs, n'est-ce pas des prétextes thématiques pour des créations sublématiques ? D'autant que le sublime ne s'apprécie que sous la forme d'une location, se dit-il, résolument.

La cervelle échauffée, Jean Médœuvre s'enfonce plus avant dans l'univers de la pensée spéculative. Il ne veut plus s'embarrasser de la propriété privée. Louer un corps nouveau s'il le faut. Tout dévorer comme bon lui semble puisque que la Nature, en fin de compte éternelle et sans but, ne convient pas aux principes de l'esthétique de la bourgeoisie rennoise. Jean s' imagine détruire les chefs-d'œuvre de compagnons designers, brûler tous les livres de cuisines congolaises, anoblir toutes les formes de médiatisation et de nivellement de l'âme, tout bâtir avec un lance-pierre et tout régler à coup de revolver. C'est un programme de taille, une reconduction militaire, une confirmation du képi, une subsomption en treillis.

Mais aucune approbation, aucun signe du ciel, aucun ange ne manifeste son enthousiasme à l'égard de ce chrétien disruptif. Seul le Gros-Plant givre et cristallise quelques gliades en son esprit malade. — Le sublime, le sublime en location... en voilà une idée patriote et magnifique, se dit Médœuvre tragique.



Jean Médœuvre — peinture, feuille d'or, 100 X 100 cm, 2002 - 2018.



Jean Médœuvre — peinture, feuille d'or, 100 X 100 cm, 2002 - 2018.



Jean Médœuvre

Avec le soutien philosophique de Baruch Spinoza :

« La nature ne se propose aucun but dans ses opérations, et toutes les causes finales ne sont rien que des pures fictions imaginées par les hommes... De ces fictions sont nés les préjugés du bien et du mal, du mérite et du péché, de la louange et du blâme, de l'ordre et de la confusion, de la beauté et de la laideur et d'autres de ce genre. »



Remerciements :

Sophie Bréant, Jérôme Diacre, Mathilde Dutour,
Éric Foucault, David Foucher, Rozenn Morizur,
Sophie Payen, Jean-Michel Valtat, Art Présence.

